

MINOR DIFFERENCES

2019/2021

Un regard sur la Bosnie-Herzégovine (BiH), vingt-cinq ans après les accords de Dayton.

« Vous autres européens devriez être méfiants », m'a dit un homme politique du parti social-libéral bosniaque Naša Stranka à Mostar en avril 2019, « quand vous regardez la Bosnie, vous y voyez votre passé. Alors que c'est peut-être votre avenir qui s'y dessine ».

En 2020, vingt-cinq ans se seront écoulés depuis la fin des hostilités en Bosnie-Herzégovine. L'année 1995 fut marquée par les massacres innombrables de Srebrenica et du marché de Markale qui déclenchèrent la tant attendue intervention de l'OTAN et amenèrent les forces bosno-serbes de Radovan Karadzic à la table des négociations. Vinrent alors les accords de Dayton qui menèrent à la création de la BiH sous la forme que nous connaissons désormais : une hérésie politique, sociale et administrative dont près de 45% de la population (serbes et croates) préféreraient faire sécession pour rejoindre leurs « mères patries » de Serbie et Croatie. 49% du territoire de BiH fait partie de la République Serbe de Bosnie, une sous-entité peuplée très majoritairement de serbes qui correspond à peu de choses près aux territoires « nettoyés » ethniquement par l'armée du criminel de guerre serbe Radko Mladic.

Au sein de la fédération yougoslave, la Bosnie-Herzégovine était l'état le plus divers ethniquement, incarnant le rêve d'une société cosmopolite et intégratrice au sein des Balkans, une région ravagée depuis deux siècles par les guerres ethnico-religieuses. Plus qu'un régime communiste, c'est une utopie du vivre ensemble qui a disparu avec l'effondrement de la Yougoslavie.

Au tournant de cet anniversaire, le projet « Minor differences », dont le nom est tiré de la théorie freudienne du narcissisme des petites différences, est un récit photographique combinant un état des lieux documentaire et une narration contemplative dans une Bosnie plus que jamais en proie à la division depuis la fin de la guerre. Alors porté par une nouvelle génération de bosniaques et l'aide internationale, l'espoir de réconciliation des années d'après-guerre a aujourd'hui fait place à la résignation. L'establishment politique actuel, héritier des factions nationalistes post-yougoslaves, semble indétronable, les divisions idéologiques se creusent, alimentées par la radicalisation des discours religieux et populistes, la jeunesse et les élites émigrent, n'espérant plus trouver leur salut dans un pays rongé par le marasme économique.

C'est un rêve du vivre ensemble semblable à celui de l'Union européenne qui s'est effondré en Ex-Yougoslavie et plus particulièrement en Bosnie où les différentes communautés serbes, croates et musulmanes vivaient en harmonie. Quelques années plus tard elles se massacraient droit dans les yeux dans une horreur que nous pensions disparue en Europe.

Leur passé sera-t-il notre futur ?

Sur le mont Manjača, près de l'ancien camp de concentration du même nom



Vue de Zenica et de son usine sidérurgique depuis la colline Smetovi



Le monument aux partisans tombés de Zenica sur la colline Smetovi



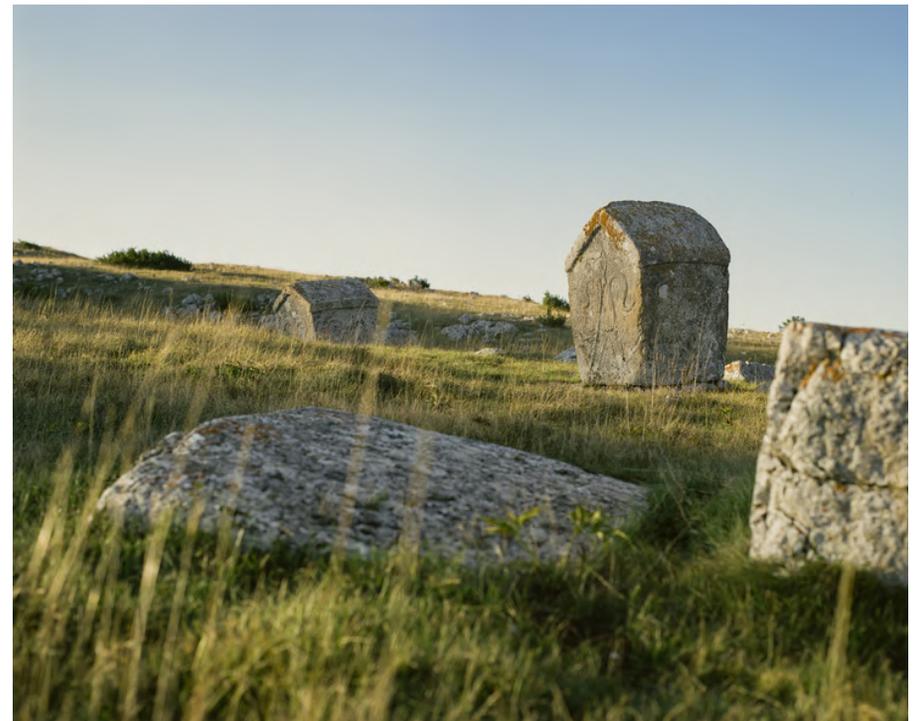
La tombe de l'éminent érudit bosniaque Hasan Kafija Pruscak.



Le professeur Cepalo dans la madrasa où enseignait l'érudit bosniaque Hasan Kafija Pruscak



Nécropole de tombes médiévales stećci près du village de Donje Ravno



Site du Musée de la bataille des blessés sur la rivière Neretva à Jablanica



Arnes (19) travaille au bar Nans Rock sur la site du musée à Jablanica.





Salle de prière dans un hôtel à Jajce



Drago Bojic est un prêtre franciscain bosnien, théologien et activiste politique à Jajce



Bâtiments de l'ancien camp de concentration Heliodrom près de Mostar



Coucher de soleil sur la rivière Save près de Breko. La Save est une frontière naturelle entre la Bosnie et la Croatie. Breko est la seule ville libre entièrement autonome qui existe actuellement en Europe



Visiteurs à l'intérieur de l'un des tunnels de la soi-disant «pyramide bosniaque du soleil» à Visoko



Semir Osmanagic, un homme d'affaires bosno-américain, dans le parc de loisirs près de la soi-disant «pyramide bosniaque du soleil» qu'il prétend avoir découverte près de la ville de Visoko



Jeunes bosniens dans la stade de Brecko



Peinture murale commémorant Slobodan Praljak, ancien général bosno-croate et criminel de guerre condamné, à Tomislavgrad



Le nom serbe de la ville à majorité croate de Golinjevo a été recouverte par un drapeau croate





Cicatrices de guerre dans
la municipalité de Kupres



La ville de Medjugorje, lieu non officiel de pèlerinage catholique en Herzégovine



Pèlerins à Medjugorje, lieu de pèlerinage catholique non officiel en Herzégovine



Pèlerins à Medjugorje, lieu de pèlerinage catholique non officiel en Herzégovine





L'actrice bosnienne Jasna Diklic, ancienne gloire du théâtre et du cinéma yougoslave, chez elle à Sarajevo





Le cimetière multi-confessionnel Bare à Sarajevo

Elma Hasimbegovic, la directrice du musée d'histoire de Bosnie-Herzégovine

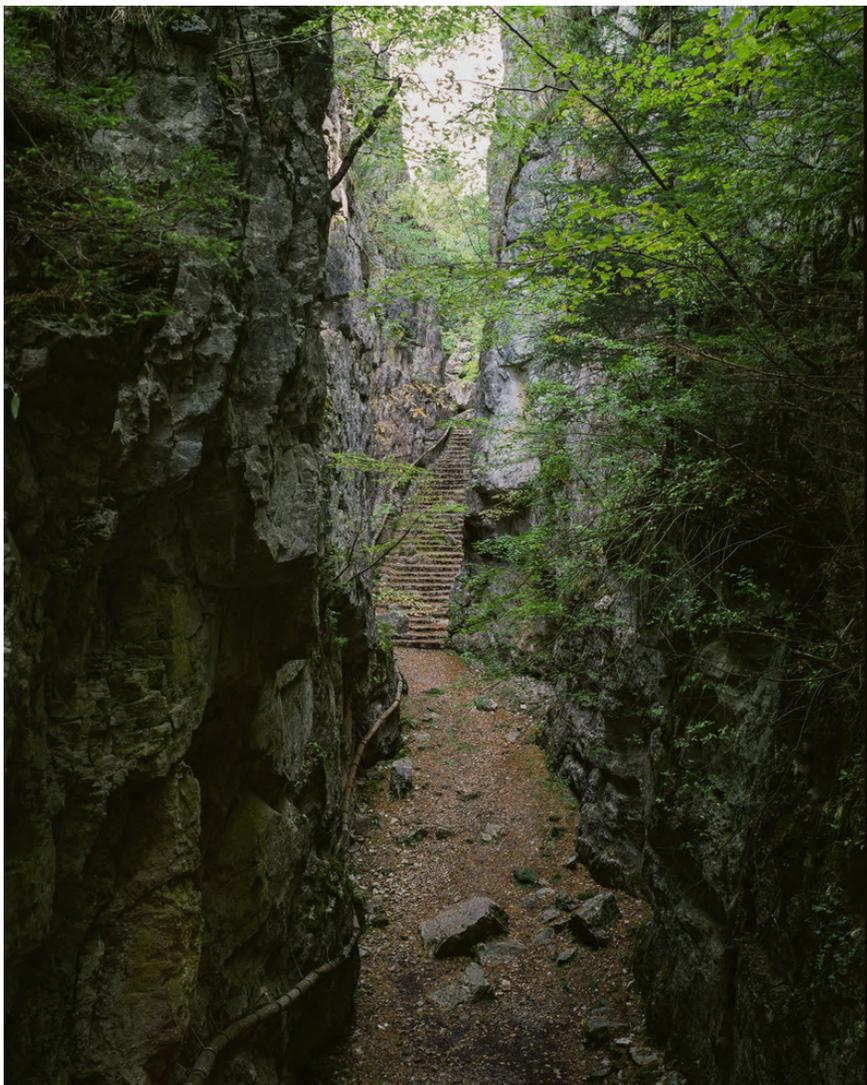




Sarajevo de nuit



Le site de l'Ajvatovica, le plus grand événement islamique traditionnel, religieux et culturel d'Europe



Un pèlerin catholique à Medjugorje



La journaliste et militante des droits humains Stefica Galic à Mostar. Pendant la guerre, Galic et son mari, tous deux croates de Bosnie, ont sauvé un millier de personnes (principalement des Bosniaques) de l'internement dans le camp de détention Heliodrom



Le Stari Most (« vieux pont » en bosnien) de Mostar



Le photographe Slaven Soic-Mirilovic à Mostar où il étudie dans une université croate







Les frères Arnaut, tailleurs de pierres tombales

L'ancien camp de détention Butmir dans la périphérie de Sarajevo



Le pont en fer de Doboï où treize civils bosniaques ont été exécutés par des paramilitaires serbes en 1992



Près de l'ancien camp de concentration Keraterm



Un des bâtiments du camp de concentration de Trnopolje qui est aujourd'hui redevenu une école primaire



Le bunker de Tito à Konjic



Gymnase à Konjic



Monument à la Révolution également appelé Kozara Spomenik





Sur le site de
la mine de
Ljubija où
des charniers
furent
retrouvés



L'artiste bosnien Mladen Miljanovic dans son atelier à Banja Luka. Sa pratique artistique aborde un large éventail de questions politiques traversant son pays en mettant l'accent sur la "transmission générationnelle du militarisme ethno-religieux".





La ville d'Omarska où se trouvait le camp de concentration du même nom



Les alentours du camp de concentration d'Omarska







Le réservoir du barrage de Petkovci où environ 1000 hommes bosniaques de Srebrenica ont été exécutés en juillet 1995 après la chute de l'enclave aux mains des forces bosno-serbes de Ratko Mladic.

Maison de la culture à Pilica. Le 16 juillet 1995, après la chute de l'enclave de Srebrenica, les forces bosno-serbes ont amené environ 500 hommes bosniaques dans cet ancien centre culturel et les y ont exécutés. Leurs corps ont ensuite été enterrés dans une fosse commune à proximité du domaine militaire de Branjevo. En 1996, les corps ont été transférés dans des fosses communes secondaires pour tenter de dissimuler ce meurtre de masse.



Sur les murs criblés d'impacts de balles et laissés à l'abandon depuis trente ans, une déclaration d'amour en forme de graffiti récent "je t'aime chérie"

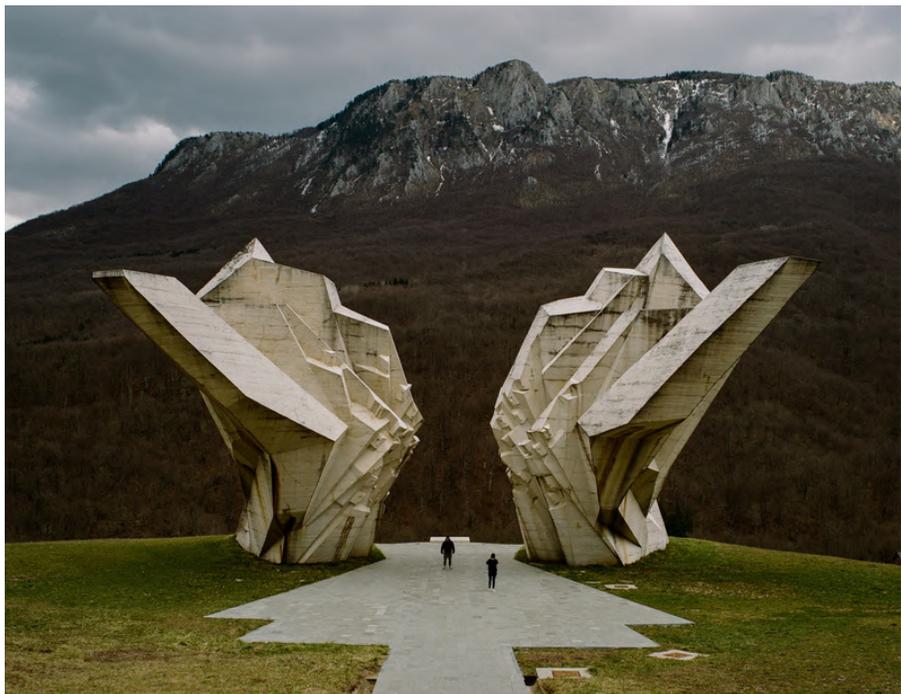






Les silos de Tarçin, un ancien camp de détention où les prisonniers furent torturés





Le spomenik de Tjentište



Patrick Wack
www.patrick-wack.com
patwackphotos@gmail.com